

sans lui en fournir, et si l'alternative du mouvement de la sève dans les deux sens n'était pas indispensable pour élaborer les sucs et les perfectionner. D'ailleurs le pampre n'est pas plutôt coupé, que leur nécessité détermine la plante à en pousser de nouveau, et cette production doit retarder les progrès des racines; ainsi cette méthode ne peut que nuire à la qualité des racines. Nous pensons que ceux qui cultivent cette plante comme fourrage peuvent cependant en couper les feuilles une fois, sans danger. Les bestiaux les mangent avec avidité, et cette ressource peut être précieuse dans les années sèches parce qu'on se la procure dans le moment où les autres sont le plus rares.

La récolte de la carotte se fait lorsque la racine a atteint sa grosseur complète, ce qui a lieu pour les variétés tardives depuis le 1er au 15 octobre. Cependant quelquefois on devance un peu cette époque, et cela dans le but d'aider à la bonne conservation. Les carottes les plus mûres sont celles qui se conservent le moins; par conséquent on n'attendra jamais à ce qu'elles aient atteint leur complète maturité, et l'on consommera d'abord les dernières arrachées.

On emploie pour arracher les carottes les fourches ordinaires à trois dents, ou celles à dents plâtes; elles coupent moins de racines que les bêches. Avant de les arracher, on a l'attention de couper les fanes, opération très-prompte quand on emploie la faux.

A mesure qu'on arrache les carottes, on rejette celles qui sont gâtées. On trie également toutes les petites qu'on donne aux bestiaux et aux volailles, ou qu'on emploie sur-le-champ pour l'usage de la cuisine. Les belles sont portées dans la serre aux légumes, ou dans une cave ou caveau. On répand un peu de sable sur la terre, et on pose dessus un lit de carottes qu'on approche l'une de l'autre, toutes les têtes du même côté. Si on les appuie contre un mur, on ne dispose qu'un seul rang, dont les racines sont contre le mur et les têtes de l'autre côté; mais dans le cas qu'on puisse s'éloigner du mur, on fait deux rangs de carottes dont les extrémités des racines se touchent, et les têtes sont exposées à l'air des deux côtés. On recouvre ce premier lit de sable et on en met un second, etc., et on les élève ainsi autant qu'on le désire, ou que la hauteur du lieu le permet. Les uns les lavent avant de les arranger; les autres et c'est le plus grand nombre, les laissant telles qu'elles sont sorties de la terre. Elles se conservent ainsi jusqu'au mois d'avril.

Dans quelques endroits, on suit une autre méthode pour leur conservation. On creuse une fosse dont on garnit de paille le fond et les côtés; on y place les carottes par lits alternatifs avec de la paille; on met sur le tout un peu de paille assez épaisse pour que les eaux et la gelée n'y puissent pas pénétrer.

Nous devons assurément prendre tous les moyens d'une bonne conservation de carottes, si on réfléchit combien cette racine est saine, de facile digestion et propre à la nourriture de l'homme, ainsi qu'à celle des animaux les plus utiles, comme les boeufs, les vaches, les chevaux, les moutons, les volailles mêmes, et on reconnaîtra alors l'utilité d'en étendre la culture.

Cette utilité sera encore plus sentie, si on parvient à se convaincre que les carottes sont très-recherchées par tous les bestiaux, qui, sans exception, paraissent les préférer à toute autre nourriture lorsqu'ils y sont habitués, qu'elles conservent leur santé, et que c'est après la chicorée sauvage leur aliment le plus sain et celui qu'on doit leur donner de préférence lorsqu'ils sont malades; qu'elles leur

donnent des forces et peuvent remplacer l'orge et l'avoine lorsqu'ils travaillent, en doublant leur ration; qu'elles les engraisent promptement; enfin qu'elles fournissent dans le même terrain autant et plus de nourriture que les fourrages les plus abondants, et que leur culture est une des meilleures méthodes à employer pour l'assolement des terres.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Nos lecteurs connaissent déjà cette jeune fille, Louise Lateau, que l'on désigne sous le nom de "la Stigmatisée Bois-d'Haine (Belgique) et dont l'état extraordinaire déconcerte la science libre penseuse.

Voici la relation que vient d'écrire un correspondant du *Monde*, sur cette pieuse fille, dont la mort paraît devoir être prochaine :

"L'humble Stigmatisée de Bois-d'Haine, Louise Lateau, dit cette relation, est entrée, le 1er janvier 1876, dans une période de souffrances d'une intensité effrayante, qui ont suspendu chez elle toute activité physique et qui la retiennent constamment au lit. Jusque-là, Dieu avait voulu conserver les caractères de l'ouvrière chrétienne; et il avait mêlé, pour ainsi dire, aux angoisses du Calvaire la suavité tranquille de Nazareth : Louise était visitée par la souffrance, même pendant son travail, mais elle ne l'interrompait que le dimanche, jour du Seigneur, et le vendredi jour de la Croix. Actuellement, si ce n'est pas, comme chez le grand Pauvre d'Assise, la permanence des stigmates c'est du moins la permanence des douleurs; et ces douleurs sont telles que la sainte fille est parfois réduite à une agonie véritable.

"Cette phase extraordinaire ayant commencé le jour de la Circoncision de Notre-Seigneur, on pouvait redouter qu'elle se terminât le Vendredi-Saint par la mort de la patiente victime qui est si intimement unie au divin Rédempteur : ces craintes ne se sont pas vérifiées. Aux heures terribles où Jésus consommait son auguste sacrifice, Louise a été comme expirante; on a cru que c'en était fait d'elle; mais le jour de Pâques, il s'est produit un certain allègement, qui persistait encore dans les journées suivantes. Toutefois la crise a été affreuse.

"Dès le Jeudi-Saint au soir il y eut comme un prélude des grandes douleurs du lendemain. Une indicible tristesse, je ne sais quel sentiment d'abandon accablait l'humble enfant; elle souffrait déjà beaucoup aux endroits des stigmates et cet état ne fit que s'aggraver jusqu'au moment de l'extase. Quelques instants auparavant, nous a dit un témoin oculaire, ses traits étaient contractés à la rendre méconnaissable, ses membres étaient en proie à une agitation violente et continue; sa poitrine faisait entendre un bruissement lugubre, et elle s'écriait : "Que mon cœur brûle! On dirait qu'il est en feu!" Louise ayant été ravie en Dieu, toute souffrance cessa, et, pendant plus d'une heure, la sainte fille se reposa dans sa sublime contemplation.

"L'extase a été admirablement belle, et jamais peut-être, suivant la relation qu'en a faite un des visiteurs, le phénomène mystique ne s'est manifesté par des circonstances aussi merveilleuses. Nous transcrivons quelques passages de ce récit, qui présente un grand intérêt : "L'illumination soudaine produite par les rayons du soleil ne peut donner une idée de l'effet opéré en un instant, sur la figure de Louise, par la lumière surnaturelle. Les yeux, auparavant fermés, s'ouvrirent larges et resplendissants. Attachés avec une pénétrante fixité sur l'unique objet de son amour,